



**HAL**  
open science

## Avant-textes

Stéphane Bikialo

► **To cite this version:**

Stéphane Bikialo. Avant-textes. Michel Bertrand. Dictionnaire Claude Simon, Champion, p. 88-91., 2013, 978-2-7453-2649-2. hal-02509927

**HAL Id: hal-02509927**

**<https://hal.science/hal-02509927>**

Submitted on 17 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## AVANT-TEXTES

En toute rigueur (génétique), les avant-textes de l'œuvre de Claude Simon n'existent (presque) pas (encore) : « L'avant-texte est une production critique : il correspond à la transformation d'un ensemble empirique de documents en un dossier de pièces ordonnées et significatives. Du statut indéterminé de « manuscrits de l'œuvre », le dossier de genèse passe au statut scientifique d'avant-texte lorsque tous ses éléments ont été redéployés de manière intelligible selon la diachronie qui leur a donné naissance. » [Biasi, (2000), p. 29-30]. Le seul dossier de genèse un peu développé et organisé, s'approchant donc du statut d'avant-texte est celui de *L'Impasse* reconstitué par M. Calle-Gruber [2008] dont l'introduction détaille comment il a pu être constitué : « Grâce à Réa Simon qui m'a donné les pièces qui manquaient à ma composition et au concours de la Bibliothèque Jacques Doucet, grâce à Peter Brugger qui a accepté de me communiquer toutes les lettres qu'il avait gardées de sa correspondance avec Claude Simon, j'ai pu réunir les étapes de la création de *L'Impasse* : le premier scénario, le découpage technique par Georg Bense et Peter Brugger, les indications et rectificatifs de Claude Simon dans ses lettres, sa Note sur *Triptyque*, ses manuscrits de montage des roman » (p. 13). On le voit, le travail de constitution des avants-textes simoniens demande actuellement un important travail de regroupement de documents issus de sources diverses et en grande partie privées. La construction critique des avant-textes des œuvres de Claude Simon est à n'en pas douter un des champs critiques les plus ouverts et riches des années à venir. La critique ne possède-t-elle pas, comme les mots, « ce prodigieux pouvoir de rapprocher et de confronter ce qui, sans eux, resterait épars... » [Simon, préface d'*Orion aveugle*] ?

Ainsi, dans le premier tome des *Œuvres* dans la collection « La Pléiade », les éditeurs recomposent une partie de l'avant-texte de *La Route des Flandres* [C. Simon (2006), p. 1205-1233 et p. 1305-1313] en rééditant et en transcrivant le « Premier plan de *La Route des Flandres* » datant du 13 avril 1959 et initialement publié par Dällenbach [1993], la « Note sur le plan de Montage de *La Route des Flandres* » avec le fac-similé du plan de montage datant de « novembre 1959-février 1960 », et la transcription par C. Simon et M. Calle-Gruber, publiés pour la première fois par M. Calle-Gruber [1993], le « Croquis des errances de Georges » effectué par C. Simon et publié pour la première fois en 1999. L'avant-texte de *Triptyque* semble lui aussi le plus avancé, avec le bref dossier dans « La Pléiade » (p. 1234-1245) repris et enrichi par M. Calle-Gruber [2008].

L'intérêt de cette lacune ou de ce retard critique est qu'ils sont dus en grande partie à l'auteur lui-même, qui a toujours exprimé sa méfiance envers l'étude de ses manuscrits, ne se résolvant à confier que quelques pages éparses à de rares critiques avec qui il entretenait des liens amicaux ; à J. Ricardou [1973] qui donne à voir des manuscrits de *La Bataille de Pharsale*, des *Corps conducteurs* et de *Triptyque* ; à L. Dällenbach [1988] qui publie des pages d'*Histoire*, de *La Bataille de Pharsale*, de *Trypique* et de *Leçon de choses* ; à M. Callegri [1993] surtout qui publie le début du « plan de montage » de *La Route des Flandres* commenté par Simon, le manuscrit d'une lettre de LSM utilisée pour *Les Géorgiques* et une page du manuscrit de *L'Acacia*. Claude Simon n'a donc significativement livré que des fragments, des manuscrits isolés, davantage pour donner à voir – comme des illustrations de son travail – que pour donner à étudier. De l'étude de ces pages éparses, il ressort que l'écriture en acte de C. Simon relève de ce que la génétique nomme « écriture à processus », et d'une écriture « mixte » entre tabularité et linéarité : les brouillons donnent à voir des passages d'écriture linéaires, souvent des fragments séparés les uns des autres par des blancs typographiques ou des traits horizontaux.

Dans une lettre à L. Dällenbach, Simon écrit : « J'ai trouvé en fouillant dans mes papiers ces deux pages un quart du début d'un des chapitres de *L'Acacia*. Toi qui aimes examiner les « impasses », tu seras, je crois, servi, d'autant que ce chapitre est lui-même une reprise/variante d'un épisode déjà raconté dans *La Route des Flandres*. Mais es-tu sûr que ce soit là un travail bien positif ? Il me semble pour moi que c'est s'attacher à l'anecdote de la fabrication d'un texte alors que seul son état final importe. Ces bégaiements de la pensée sont-ils plus intéressants que son aboutissement ?... » [« lettre du 8 novembre 1990 », cité par Dällenbach, (1993), p. 106]. Ce type de formulations revient dans différents entretiens : « Je ne tiens pas tellement à ce qu'on lise le manuscrit, je ne tiens pas à ce qu'on voie les sottises que j'ai faites, c'est la dernière version qui compte, c'est ça qui est intéressant. Ce ne sont pas les ratures » [Simon, (1986), cité par Rollin, (1986), p. 326].

Les réticences à montrer ses manuscrits sont liées à l'importance que l'auteur accorde au travail de l'écriture, ainsi qu'à une conscience (ou impression) de maladresse chez lui, compensée par le travail : « Chaque page de mes livres est à peu près écrite trois fois en moyenne, quelquefois plus. Et je rature encore sur mes épreuves. J'ai ainsi, sur épreuves, réécrit presque complètement *Triptyque* – ce qui m'a coûté cher... [...] si je vous montrais mes brouillons, c'est le plus souvent de la simple bouillie. Le travail entraîne le travail » [C. Simon, (1998), p. 8]. Et pourtant, la manière d'envisager le texte par la critique génétique

est en accord avec sa démarche scripturale : « la critique génétique instaure un nouveau regard sur la littérature. Son objet : les manuscrits littéraires, en tant qu'ils portent la trace d'une dynamique, celle du texte en devenir. Sa méthode : la mise à nu du corps et du cours de l'écriture, assortie de la construction d'une série d'hypothèses sur les opérations scripturales. Sa visée : la littérature comme un *faire*, comme activité, comme mouvement » [A. Grésillon, (1994), p. 7].

Si C. Simon a souvent insisté sur la littérature comme « faire », en prenant appui en particulier sur Paul Valéry, si la dimension dynamique est fondamentale dans son écriture, il demeure chez lui une conception relativement « fermée » de l'œuvre, ne nécessitant pas la prise en compte de sa production ni de sa réception, à la différence de Ponge par exemple [voir Herschberg Pierrot, 2005 et Bikialo, Pétillon, 2012]. Autant le travail de l'écriture est pensé en mouvement, potentiellement infini, autant l'œuvre imprimée n'est jamais retouchée : « L'écriture est en effet [...] proprement interminable. Mais il se produit encore deux choses : d'abord cet objet (disons cet « objet-écrit ») auquel je travaille ou plutôt que je « bricole » si péniblement (« laborieusement », comme disent les critiques sourcilleux), tout de même, cahin-caha, à un autre moment, « ça » finit par se tenir à peu près debout, ça s'équilibre, les éléments s'y répartissent, et s'y répondent à peu près convenablement, ça fait, *grosso modo*, un tout... Naturellement, c'est toujours perfectible et je m'y emploie. [...] Enfin il y a cet autre et dernier moment où la fatigue, la lassitude accumulées atteignent à leur comble et où je sens qu'au-delà je ne ferais plus que des sottises. [...] Alors on dit : « fini ! »... » [Simon, (1977), p. 41]

Un des traits du style de Claude Simon est d'avoir transposé cette démarche de l'écriture dans le texte, dans la fiction, créant « l'illusion d'un discours qui serait en train de s'élaborer au fur et à mesure de sa découverte par la lecture » [Rannoux, (1997), p. 11]. Cette illusion passe par de nombreux signes de ponctuation (parenthèses, tirets doubles, virgules doubles...), formes linguistiques (réécritures, alternatives non résolues, reformulations, nominations multiples...) et structures textuelles (digression, intratextualité et intertextualité...) qui sont intégrés au texte définitif. L'écriture de Claude Simon est donc une écriture de l'avant-texte représenté, de mise en œuvre et en scène diégétique de cette écriture à processus qui le caractérise [Bikialo, (2003)]. L'étude des avant-textes est le lieu idéal pour observer le caractère dynamique de la construction du sens et de la référence dans la langue et le travail de fictionnalisation et de linéarisation de la genèse des textes qu'il effectue au sein de ses romans.

Stéphane Bikialo, « Avant-textes », dans *Dictionnaire Claude Simon* (dir. M. Bertrand), Champion, 2013, p. 88-91.

Claude Simon a légué en 1984 un grand nombre d'archives à la bibliothèque littéraire Jacques Doucet. Selon M. Calle-Gruber [2011, p. 436], il a fait le choix de ne pas donner accès aux manuscrits pour l'édition de *La Pléiade*, en confiant le soin à Réa Simon après sa mort d'accorder ou non les autorisations de consultation et de reproduction : « Ils s'accordent avec Yves Peyré, alors directeur de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, pour une donation à cette institution des archives de l'œuvre (un accord est signé le 11 mars 2004). » Ce « fonds Claude Simon » comprend les manuscrits des œuvres, des archives de l'auteur et des enrichissements apportés par d'autres fonds. Le descriptif détaillé en est consultable sur le site « Calames » : <http://www.calames.abes.fr>. Le fonds est encore en cours de réception, ce qui est la première étape de l'établissement d'un avant-texte. La somme d'avants-textes sur chacun des romans est assez importante. A ceci s'ajoutent certains textes inédits (ou peu diffusés) qui ont donné lieu à ce jour à deux publications posthumes aux éditions de Minuit : *Archipel et Nord* (2009) et *Quatre conférences* (2012).

**Bibliographie :** Claude Simon, « J'ai essayé la peinture, la révolution, puis l'écriture », *Les Nouvelles*, 15 au 21 mars 1984 ; « Un homme traversé par le travail », *La Nouvelle critique* n° 105, 1977 ; « Parvenir peu à peu à écrire difficilement » (entretien avec J.-C. Lebrun), *L'Humanité*, 13 mars 1998 ; *Photographies 1937-1970*, Maeght éditeur, 1992 ; *Œuvres*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006 ; *Archipel et Nord*, Minuit, 2009 ; *Quatre conférences*, Minuit, 2012.

Pierre-Marc de Biasi, *La Génétique des textes*, Nathan/HER, coll. « 128 », 2000. Stéphane Bikialo, *Plusieurs mots pour une chose*, thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2003. Stéphane Bikialo et Sabine Pétilon (dir.), *Dans l'atelier du style. Du manuscrit à l'œuvre publiée*, *La Licorne* n° 98, PUR, 2012. Mireille Calle-Gruber (textes, entretiens, manuscrits réunis par), *Claude Simon. Chemins de la mémoire*, Le Griffon d'argile, 1993. Mireille Calle-Gruber (éd.), *Les Triptyques de Claude Simon ou l'art du montage*, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2008. Mireille Calle-Gruber, *Claude Simon. Une vie à écrire*, Seuil, 2011. Lucien Dällenbach, *Claude Simon*, Seuil, « Les contemporains », 1988. Lucien Dällenbach, « Dans le noir. Claude Simon et la genèse de *La Route des Flandres* », *Genèses du roman contemporain: Incipit et entrée en écriture* (dir. Louis Hay), CNRS éditions, 1993. Almuth Grésillon, *Éléments de critique génétique*, PUF, 1994. Anne Herschberg Pierrot, *Le Style en mouvement*, Belin, 2005. Catherine Rannoux, *L'Écriture du labyrinthe*, Orléans, Paradigme, 1997. Jean Ricardou, *Le Nouveau Roman*, Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1973, repris en collection « Points », 1990. André Rollin, *Ils écrivent où ? quand ? comment ?* (Entretiens), Mazarine, 1986.

**Voir :** Aiguillages. Archives. Manuscrits.

Stéphane BIKIALO